

L'HON. HONORÉ MERCIER

---

DISCOURS

PRONONCE LE 10 AVRIL 1888

AU BANQUET DU

CLUB NATIONAL

---

*Monsieur le Président,*

*Mesdames et Messieurs,*

Je félicite bien sincèrement les membres du Club national de Montréal du grand succès de leur septième banquet annuel, succès qui prouve leur esprit d'entreprise, leur talent d'organisation et la popularité toujours croissante de leur institution, au milieu de nous.

Je vous remercie, M. le président, des paroles que vous avez bien voulu m'adresser, paroles trop élogieuses et que je ne mérite certainement pas. Je n'accepte ces éloges, croyez-le bien, que pour mes collègues dans le ministère et la législature, et pour tous ces jeunes gens dévoués et intelligents que l'on retrouve par milliers dans votre institution et dans les autres du même genre, répandues par toute la province, dont les efforts généreux ont tant fait pour le succès de notre cause, surtout dans les deux dernières élections de Missisquoi et de l'Assomption qui se sont terminées par deux victoires si éclatantes. J'accepte aussi ces éloges pour tous les hommes de cœur qui nous ont aidé dans les luttes des dernières années et dont le patriotisme éclairé nous dirige et nous encourage dans les difficultés du moment.

Je remercie en mon nom personnel et au nom du parti, les membres du parlement et particulièrement les hommes politiques des autres provinces, qui nous honorent de leur présence ce soir. Nous saluons avec respect tous ces hommes distingués et souhaitons une bienvenue cordiale à ces nobles défenseurs de nos droits politiques.

Permettez que je m'incline surtout devant la figure vénérable de